

Aux champs et autres nouvelles réalistes, **Maupassant**

GUIDE PEDAGOGIQUE
par Benoît Dauge

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

La structure de l'ouvrage

Une édition « spécial cinéma »

DECOUVRIR LES NOUVELLES

Les lectures actives

- Lecture active 1 : *Aux champs*
- Lecture active 2 : *Le Vieux*
- Lecture active 3 : *Toine*
- Lecture active 4 : *Le Père Amable*
- Lecture active 5 : *En famille*
- Lecture active 6 : *Deux amis*

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE PROPOSITION DE SEQUENCE

Séance 1. Comprendre le contexte

- Le travail en classe

Séance 2. Étudier la nouvelle *Aux champs*

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 1

Séance 3. Étudier son adaptation cinématographique

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 2

Séance 4. *Le Vieux* : Observer le tableau que Maupassant fait du monde paysan

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 4

Séance 5. *Le Père Amable* : Étudier le type du vieux paysan normand

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 5

Séance 6. *En famille* : Analyser la peinture d'un milieu petit-bourgeois

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 6

Séance 7. *Toine* : Observer la diversité des registres

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 3

Séance 8. *Deux amis* : Étudier une nouvelle à chute

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 7

Séance 9. Étudier le groupement « Portraits réalistes »

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire « Textes et image »

Séance 10. Enquêteur sur la vie à la campagne au XIX^e siècle

- Le travail en classe

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

La structure de l'ouvrage

L'ouvrage a été spécialement conçu pour des **élèves de 4^e**, en lien avec l'objet d'étude « La fiction pour interroger le réel » du **nouveau programme**. Il comprend **cinq éléments clés**.

■ 1. L'avant-texte

L'avant-texte doit permettre à l'élève d'**entrer facilement dans la lecture** d'une œuvre qui, par ses thèmes et sa langue, est souvent éloignée de ses propres références.

S'agissant des six nouvelles de Maupassant sélectionnées dans cet ouvrage, il a paru utile de présenter aux élèves, de façon très visuelle, pour chaque récit, les personnages principaux et les données de l'action.

■ 2. Le texte

Le texte des nouvelles est donné dans son intégralité. Si l'élève bute sur un mot, une construction ou la compréhension d'un passage difficile, il peut recourir aux **notes et explications** disposées en bas de page.

Chaque nouvelle est par ailleurs suivie d'un **extrait du scénario** du téléfilm réalisé dans le cadre de la série *Chez Maupassant* (voir ci-après « Une édition “spécial cinéma” »).

■ 3. Les lectures actives

Il en est proposé une à l'issue de chaque nouvelle. Chacune comprend des questions de compréhension (« As-tu bien lu ? ») et un atelier permettant de percevoir, à travers une **activité concrète**, les enjeux de la nouvelle concernée.

Dans le cadre de cette édition « Spécial cinéma », un certain nombre d'ateliers proposent des exercices cinématographiques simples (voir ci-après « Une édition “spécial cinéma” »).

■ 4. Le dossier

Le dossier est articulé autour d'un axe principal : l'art réaliste de Maupassant.

Il s'ouvre par des **repères** qui fournissent des éléments de cours – ici sur la nouvelle réaliste et l'adaptation cinématographique – et se poursuit avec un **parcours** permettant d'approfondir la première lecture.

Un **groupement thématique** – « Portraits réalistes » – le clôture : il réunit des textes emblématiques du réalisme (Stendhal, Balzac, Flaubert) et un tableau de Manet.

■ 5. L'enquête documentaire

L'enquête est consacrée à un thème majeur issu de l'œuvre et permet de **confronter le discours littéraire avec un savoir documentaire sur le thème**. On a choisi ici de présenter aux élèves la vie dans les campagnes à l'époque de Maupassant : ils peuvent ainsi mieux évaluer le réalisme de l'auteur et l'importance du travail documentaire préalable à la réalisation des téléfilms.

Une édition « spécial cinéma »

Les élèves de collège rencontrent souvent des difficultés pour lire et comprendre les œuvres littéraires du patrimoine. Leur faire étudier l'une de ces œuvres **en lien avec une adaptation cinématographique** présente plusieurs avantages pédagogiques. D'une part, l'œuvre littéraire paraît plus accessible et plus contemporaine. D'autre part, la confrontation des deux médias est aussi l'occasion d'acquérir des outils dans le domaine de l'analyse filmique.

Cette édition propose donc d'étudier six nouvelles réalistes de Maupassant qui ont fait l'objet d'une adaptation cinématographique sous la forme de téléfilms au sein d'une série intitulée **Chez Maupassant** (24 épisodes correspondant à 24 nouvelles), produite par Gaëlle Girre et Gérard Jourdain et diffusée de 2007 à 2011 sur France 2.

Cette série est disponible en DVD (1 DVD par saison ; tous les épisodes dans un coffret).

Cinq outils sont au service de ce parti pris.

■ Des extraits des scénarios

Chacune des nouvelles est associée à un extrait plus ou moins long du scénario du téléfilm. L'élève peut ainsi mieux comprendre le travail préparatoire au tournage et mesurer le travail d'adaptation du réalisateur.

■ Le cahier couleur

Le cahier couleur réunit **7 photos issues des téléfilms**. L'élève peut ainsi se faire une idée de l'ambiance visuelle de chacun, même s'il ne les a pas tous visionnés.

■ Des lectures actives avec des ateliers cinéma

Chacune des nouvelles se termine par une « lecture active ». La dernière question du « As-tu bien lu ? » invite à confronter la nouvelle et l'extrait du scénario.

Par ailleurs, certains des ateliers proposent des **exercices de cinéma** : à travers une activité simple, les élèves appréhendent une technique cinématographique et mettent au jour des caractéristiques de la nouvelle concernée.

■ Des questions permettant de confronter texte et images

L'adaptation de la nouvelle *Aux champs* fait l'objet d'un questionnaire complet (étape 2 du parcours de lecture) qui conduit à **analyser les choix narratifs du réalisateur** ; ce questionnaire suppose que les élèves aient vu le téléfilm en entier. Si vous souhaitez exploiter les autres adaptations, vous pouvez vous contenter de projeter la séquence à laquelle se rapporte la rubrique « Regarder l'adaptation » dans les questionnaires 3 à 7.

■ Un petit lexique du cinéma

Situé à la fin de l'ouvrage, il contient toutes les **définitions clés** regroupées en trois sections : « Préparer un film », « Tourner un film », « La postproduction ».

DECOUVRIR LES NOUVELLES

Les lectures actives

■ Lecture active 1 • *Aux champs*

As-tu bien lu ?

1. Au début de la nouvelle, les familles Vallin et Tuvache sont voisins et élèvent leurs enfants ensemble.
2. M. et Mme d'Hubières ne parviennent pas à avoir d'enfant.
3. Charlot Tuvache est resté avec ses parents à la ferme.
Jean Vallin est adopté par les d'Hubières.
4. Le téléfilm débute avec l'arrestation de Charlot Tuvache. L'ordre chronologique des faits, qui prévaut dans la nouvelle, n'est pas celui du téléfilm. Ce dernier est construit sur un flash-back.

L'atelier : imaginer le cadre de vie des personnages

► **Préparation.** Toutes les indications précises concernant les conditions de vie difficiles de ces paysans normands se trouvent au début de la nouvelle, lignes 1 à 30. Il s'agit de leur cadre de vie, de leurs habitudes alimentaires ainsi que de certaines activités quotidiennes. On pourra ajouter les références aux difficultés éprouvées par Charlot, lignes 163-165.

► **Réalisation.** On pourra suggérer aux élèves des objets, comme par exemple un savon, une assiette creuse, un bol, un caillou... ou des images représentant un champ aride, l'intérieur d'une chaumière...

► **Réfléchir ensemble.** En peu de mots mais avec beaucoup d'intensité dans les évocations, Maupassant parvient à créer une atmosphère de dénuement, d'extrême pauvreté. Les objets ont leur importance dans ce milieu, comme l'assiette creuse, la table en bois... mais aussi et surtout la manière avec laquelle Maupassant caractérise les personnages, en particulier les enfants.

Les étapes 1 et 2 du parcours, pages 156 et 158, complètent l'étude de cette nouvelle à travers une approche plus analytique.

■ Lecture active 2 • *Le Vieux*

1. Repiquage des plants de colza : vendredi.

Décès du « Vieux » : samedi.

Tournée pour annoncer le décès : jeudi.

Enterrement du « Vieux » : lundi.

2. Le quotidien des deux paysans est contrarié par l'agonie du Vieux. M. Chicot est embarrassé parce qu'il doit repiquer ses « cossards », ses plants de colza. Puis, dès lors que la mort et l'enterrement du vieillard sont imprudemment annoncés, ils ont peur de perdre la face.

3. Le mot « imuation » est une déformation du mot *inhumation*, que n'arrive pas à prononcer convenablement M. Chicot.

4. Au début de la séquence, les deux personnages sont silencieux. Le scénario s'ouvre sur une longue description précise de chaque geste réalisé par M. et Mme Chicot, qui semblent plongés dans leurs pensées. Cela témoigne à la fois de leur quotidien, décelable dans leurs gestes, mais aussi de leurs soucis, liés à l'agonie du père de Mme Chicot.

L'atelier cinéma : réaliser un plan-séquence

► **Préparation.** La préparation est un temps important au cours duquel chaque groupe va choisir le geste qu'il devra traiter sous forme de plan-séquence. À ce stade, il convient de faire réfléchir les élèves sur le geste lui-même et en même temps sur le mouvement à donner à la caméra.

► **Réalisation.** L'usage du téléphone portable (ou d'une tablette numérique) permet de multiplier les prises. Il faut néanmoins que chaque groupe ne présente qu'une seule et unique réalisation.

► **Réfléchir ensemble.** Il faut laisser libres les élèves de s'exprimer sur leur ressenti. On doit arriver à la conclusion qu'un plan-séquence prend son sens à partir d'éléments complémentaires : le choix de la situation, le mouvement de la caméra et la vitesse de ce mouvement, enfin le cadrage adopté.

L'étape 3 du parcours, page 160, complète l'étude de cette nouvelle à travers une approche plus analytique.

■ Lecture active 3 • *Toine*

1. Le père Toine tient un débit de boisson, il est cabaretier. Sa femme élève des poulets qu'elle vend aux environs.
2. Toine est victime d'une attaque qui le laisse paralysé.
3. La femme de Toine demande à son invalide de mari de couvrir les œufs de sa poule. Après quelques essais infructueux, Toine parvient à mener à terme dix œufs qui vont éclore sous ses aisselles.
4. L'adaptation fait intervenir dans une longue séquence un personnage de médecin, absent de la nouvelle de Maupassant.

L'atelier : réaliser une affiche de cinéma

► **Préparation.** Ce travail peut être mené avec le professeur d'arts plastiques. Les objets peuvent être divers et les élèves gardent une certaine liberté (œuf, bouteille, stéthoscope, jeu de dominos, rose des vents...).

► **Réalisation.** La réalisation prendra diverses formes : collage ou montage photographique... La partie explicitation des objets choisis est importante et on demandera aux élèves de justifier clairement leurs choix, des plus évidents aux plus originaux.

► **Réfléchir ensemble.** La réflexion conduira le débat sur la question de l'interprétation de la nouvelle. Les objets choisis peuvent conduire à une lecture de l'œuvre au point d'influencer le spectateur. La comparaison avec des affiches de films connus, en particulier des adaptations d'œuvres littéraires, sera à cet égard éclairant.

L'étape 4 du parcours, page 162, complète l'étude de cette nouvelle à travers une approche plus analytique.

■ Lecture active 4 • *Le Père Amable*

1. Le père Amable est sourd.
2. Césaire et Victor sont les deux maris successifs de Céleste. L'un est le père de son enfant.
3. Le père Amable refuse, par avarice, que son fils épouse Céleste. En effet, elle a déjà un enfant, qui constituerait une bouche inutile à nourrir.
4. Césaire meurt d'une maladie de poitrine contractée durant son labeur acharné et épuisant. À la fin de la nouvelle, son père, Amable Houlbrière, met fin à ses jours en se pendant.
5. Le curé fait peur à Amable : il lui dit que s'il refuse le mariage de son fils, il pourra être amené à rendre des comptes devant Dieu. Amable dit ne pas croire en ces « bondieuseries » mais plie néanmoins devant les arguments du curé.

L'atelier cinéma : transformer une description en *story-board*

► **Préparation.** Le travail de préparation doit être conduit par groupes. L'autonomie est importante et les élèves discutent collectivement des éléments importants contenus dans ce passage.

► **Réalisation.** Choisir quatre éléments descriptifs qui permettent de s'imaginer la scène. L'accent sera mis, comme le mentionne la consigne, sur la dureté de la vie paysanne. Le dessin pourra être réalisé par le meilleur dessinateur du groupe.

► **Réfléchir ensemble.** Ce sont les différences entre les *story-boards* des élèves et les plans de cette séquence dans le téléfilm qui permettront d'engager la discussion.

L'étape 5 du parcours, page 164, complète l'étude de cette nouvelle à travers une approche plus analytique.

■ Lecture active 5 • *En famille*

1. M. Caravan est employé dans un ministère.
2. La belle-fille de Mme Caravan veut récupérer une pendule et une commode.
3. À la fin de la nouvelle, Mme Caravan mère se réveille de ce qui n'était finalement qu'une syncope.
4. Mme Caravan est occupée au ménage de son salon. Elle enrage contre la poussière et se révèle très maniaque. De plus, la sévérité avec laquelle elle s'adresse à son mari témoigne de son caractère acariâtre.

L'atelier : jouer le dénouement

► **Préparation.** Les élèves relèveront les aspects comiques de ce dénouement.

► **Réalisation.** Cette partie pourra être réalisée en dehors de la classe afin de perdre moins de temps.

► **Réfléchir ensemble.** C'est le travail de relevé réalisé lors de la préparation qui permettra de réfléchir au jeu. Les élèves pourront alors mesurer l'écart entre ce qu'ils ont repéré et l'effet comique de leur jeu.

L'étape 6 du parcours, page 166, complète l'étude de cette nouvelle à travers une approche plus analytique.

■ Lecture active 6 • *Deux amis*

1. M. Sauvage est mercier, M. Morissot est horloger.
2. Comme loisir dominical, les deux hommes pratiquent la pêche. Le siège de Paris par les Prussiens les empêche de sortir de la ville pour se rendre sur les bords de Seine.
3. Les bonnes réponses sont les trois dernières propositions.
4. Le contexte historique est précisé, dans l'incipit du téléfilm, par une voix off.

L'atelier cinéma : suggérer une menace

► **Préparation.** C'est le cadrage qui suggère la menace. Les deux soldats prussiens encadrent de leurs jambes et de leurs bottes les deux pêcheurs, en légère plongée.

► **Réalisation.** Les élèves pourront se référer au lexique p. 188 et suivantes pour revoir quelques techniques. Il s'agira en effet de tourner ce plan en mêlant étroitement les effets conjugués du cadrage et de l'angle de prise de vue.

► **Réfléchir ensemble.** On pourra effectuer un vote pour élire le plan qui suggère le mieux une menace. Le vote de chaque groupe devra être argumenté.

L'étape 7 du parcours, page 168, complète l'étude de cette nouvelle à travers une approche plus analytique.

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE PROPOSITION DE SEQUENCE

Au-delà de la découverte proposée ci-dessus, on peut – selon le niveau de la classe et le temps disponible – approfondir le travail sur les nouvelles à travers une analyse précise de la narration et des travaux d'écriture ou de recherche. Voici une proposition de séquence correspondant à cette visée. On peut bien sûr faire un choix parmi les étapes.

N°	Objectif général	Travail en classe	À la maison
Dominante 1 : le contexte			
<u>1</u>	Comprendre le contexte	• Explications sur l'époque, l'auteur	• Lire l'ouverture, p. 8 et 9
Dominante 2 : une nouvelle et son adaptation			
<u>2</u>	Étudier la nouvelle <i>Aux champs</i>	• Questionnaire 1	• Lire la nouvelle et l'extrait de scénario
<u>3</u>	Étudier son adaptation cinématographique	• Questionnaire 2	• Lire le 2 nd repère p. 154
Dominante 3 : la peinture de la société			
<u>4</u>	Observer le tableau que Maupassant fait du monde paysan	• Questionnaire 3	• Lire <i>Le Vieux</i>
<u>5</u>	Étudier le type du vieux paysan normand	• Questionnaire 5	• Lire <i>Le Père Amable</i>
<u>6</u>	Analyser la peinture d'un milieu petit-bourgeois	• Questionnaire 6	• Lire <i>En famille</i>
Dominante 4 : l'art de la nouvelle			
<u>7</u>	Observer la diversité des registres	• Questionnaire 4	• Lire le 1 ^{er} repère p. 152 • Lire <i>Toine</i>
<u>8</u>	Étudier une nouvelle à chute	• Questionnaire 7	• Lire la nouvelle <i>Deux amis</i>
Dominante 4 : le mouvement réaliste			
<u>9</u>	Confronter des portraits réalisés par des écrivains et des artistes réalistes	• Questionnaire « Textes et image »	• Lire les textes, se documenter sur Manet
<u>10</u>	Enquêter sur la vie à la campagne au XIX ^e siècle	• L'enquête, p. 179 à 187	• Recherches thématiques complémentaires sur Internet

Mode d'emploi du tableau

Pour accéder aux corrigés des questionnaires et aux informations complémentaires correspondant à chaque séance, cliquez sur les numéros soulignés.

Séance 1. Comprendre le contexte

■ Le travail en classe

- Cette séance est consacrée à la découverte du contexte de production de l'œuvre : la vie de Maupassant, bien sûr, mais aussi les principales caractéristiques politiques et culturelles de son époque.
- S'appuyer sur les pages « Qui est l'auteur ? » et « Que se passe-t-il à l'époque ? » (p. 8 et 9) du livre de l'élève, en les complétant par des explications.

Séance 2. Étudier la nouvelle *Aux champs*

■ Le travail en classe

- Les élèves étudient cette nouvelle de Maupassant pour déterminer les grandes caractéristiques d'une nouvelle réaliste.
- Il s'agit dans cette première étape de comprendre la mise en place du récit par la construction du cadre et la présentation des personnages. Ces éléments déterminent le déroulement de l'intrigue.
- Insister sur la dimension réaliste du récit, en particulier dans la description du quotidien et des conditions de vie misérables des protagonistes, ou encore dans la restitution du parler paysan.

■ Corrigé du questionnaire 1

Le cadre et les personnages

1. L'action se situe en bord de mer, comme en témoignent la proximité d'« une ville de bain » puis l'évocation de la « station d'eaux de Rolleport », station thermale imaginaire. Aussi la location géographique oscille-t-elle entre réalité et fiction.
2. On peut reformuler ainsi cette phrase : les deux paysans travaillaient laborieusement sur une terre peu fertile, pour élever et nourrir leurs enfants.
3. a. Le narrateur utilise les termes « marmailles », « produits », « mioches », « enfants », « toute la ligne » et « tas ».
- b. Devant la maison les enfants « grouillaient » comme des animaux. Ils reçoivent « la pâtée » dispensées par les mères qui sont assimilées à des « gardeurs d'oies », assemblant « leurs bêtes ». La mère « empâtait » le plus jeune des enfants.
4. L'emploi de tous ces termes traduit le point de vue des parents pour qui ces enfants se présentent indistinctement comme des bouches à nourrir.

L'histoire

5. L'arrivée d'une famille aisée, les d'Hubières, vient troubler l'existence des deux familles.
6. Mme d'Hubières est « une jeune fille » (l. 32) qui semble avoir du caractère, puisqu'elle conduit elle-même la voiture, accompagnée de son mari. Elle paraît souffrir, lorsqu'elle évoque les enfants qu'elle a sous les yeux (« ces admirations qui étaient une douleur », l. 36-37). Elle se montre cependant très affectueuse, mais aussi immature lorsqu'elle joue avec les enfants, se comportant, nous dit le narrateur, « comme une gamine ». Enfin, dès lors qu'il s'agit de s'adresser aux paysans, l'émotion lui fait perdre ses moyens et elle finit par laisser parler son mari. Cette femme souffre de ne pas pouvoir avoir d'enfant.

7. Les Tuvache, dès qu'ils voient partir le fils Vallin dans les bras de Mme d'Hubières, prennent un air sévère (l. 139). Alors que les Vallin profitent de l'argent donné chaque mois par les d'Hubières, « la mère Tuvache les agonis[e] d'ignominies ». Des « allusions grossières sont proférées » (l. 151-152). En réalité, les Tuvache ne supportent plus leur misère et sont jaloux des Vallin, regrettant sans doute leur choix.

8. La nouvelle s'achève par le retour du fils Vallin qui témoigne de sa réussite et légitime ainsi le choix de ses parents. Charlot Tuvache finit par quitter ses parents, leur reprochant leur choix. Cette chute est cruelle car la mère qui a gardé son enfant, qui ne l'a pas vendu, ne reçoit qu'ingratitude.

La langue et le style

9. a.

- « Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? »

Vous voulez que je vous vende Charlot ?

- « Qué qu't'endis, l'homme ? »

Qu'en dis-tu, l'homme (mon mari) ?

- « J'me suis dit : V'là c'que j'serais maintenant ! »

Voilà ce que je serais (devenu) aujourd'hui.

- « Vas-tu pas nous r'procher d't'avoir gardé ? »

Tu ne vas pas nous reprocher de t'avoir gardé ?

b. Maupassant emploie le patois des paysans normands pour donner l'illusion du vrai. Il crée des dialogues qui ajoutent des effets de réel dans sa nouvelle.

À ton avis

10. On acceptera toute réponse argumentée, étayée par des éléments du texte. En réalité, Maupassant ne juge pas ses personnages. La nouvelle laisse le lecteur libre de faire son choix. La misère guide la mère Vallin. Ce que l'on peut reprocher à Mme Tuvache, c'est son obstination et d'une certaine manière sa jalousie.

Faire le bilan

11. Une nouvelle réaliste

Cette nouvelle a pour cadre la **campagne normande** de l'époque de Maupassant. À travers quelques détails **caractéristiques**, Maupassant suggère des conditions de vie **misérables**. Une des scènes les plus marquantes est celle du repas des « mioches ». Les **paroles** des paysans en **patois** normand renforcent l'effet de **réel**.

Écrire maintenant

12. On valorisera tous les éléments qui ont trait à la comparaison : Jean Vallin décrit sa nouvelle vie en insistant sur ce qu'elle a de merveilleux. On attendra des jugements sur la variété de la nourriture, sur l'accès à l'école ou à tout le moins à l'éducation (lire, écrire...).

Séance 3. Étudier l'adaptation cinématographique d'*Aux champs*

■ Le travail en classe

- Il est nécessaire, pour préparer cette séance, de montrer aux élèves l'adaptation télévisuelle de la nouvelle. Ce travail préalable sera suivi d'une lecture, à la maison, du repère « Qu'est-ce qu'une adaptation cinématographique ? » (page 154 du livre de l'élève).
- Le travail lors de cette séquence vise à comparer la nouvelle de Maupassant et son adaptation. Cependant, l'objectif recherché est de montrer que l'adaptation relève de choix qui contribuent à créer une nouvelle œuvre.
- Insister sur la dimension tragique de l'œuvre cinématographique. Celle-ci amplifie les souffrances du personnage principal – le narrateur dans le film –, en créant de toutes pièces des situations, des personnages et des épisodes qui ne se trouvent pas chez Maupassant.

■ Corrigé du questionnaire 2

La mise en place du récit

1. Le film s'ouvre sur la découverte du cadavre de Marie Tuvache et sur l'arrestation du suspect, son fils Charlot. Le début du téléfilm est une invention du scénariste et ne correspond pas à la nouvelle de Maupassant.

2. Charlot Tuvache raconte sa propre histoire. Ce choix, qui s'apparente au point de vue interne d'un récit littéraire, permet au scénariste de montrer la souffrance de celui qui devient le personnage principal.

3. **Séquence 5.** Dans l'extrait du scénario, Marie Tuvache donne le sein à un enfant Vallin car sa mère n'a plus de lait. Ce geste montre à la fois la cohésion de ces familles pauvres mais aussi la générosité de la mère Tuvache, que remercie la mère Vallin dans la réplique : « T'es bien bonne, la Marie ! » Cette dimension de solidarité est présente dans la nouvelle lorsque Maupassant insiste sur le fait que les « deux mères distinguaient à peine leurs produits ». Cependant, le geste de donner le sein n'est pas un élément présent dans le texte littéraire.

4. Séquence 13 bis.

Cet extrait du scénario correspond à la demande des d'Hubières d'adopter le fils Tuvache, Charlot.

Rôle des personnages	M. d'Hubières : il formule la demande d'adoption dans le téléfilm, tandis que dans la nouvelle il reformule la demande de sa femme. Mme d'Hubières : elle formule la demande d'adoption dans la nouvelle mais reste presque muette dans le téléfilm. La mère Tuvache : dans le téléfilm comme dans la nouvelle, c'est elle qui réagit violemment.
Longueur des dialogues	La longue réplique de M. d'Hubières est presque reprise telle quelle de la nouvelle.
Langue de la mère Tuvache	La mère Tuvache est plus violente dans le téléfilm puisqu'elle menace de mort les d'Hubières, tandis que, dans la nouvelle, elle se contente de les mettre dehors.

Une histoire dramatique

5. 1. La perte de son ami Jeannot Vallin (dans la nouvelle).
 2. La mort de son frère Gaston (dans la nouvelle).
 3. L'annonce des fiançailles de Jeannot et de Marguerite (invention du scénariste).
 4. L'altercation avec ses parents et son départ de la maison (dans la nouvelle).
 5. La mort de sa mère (invention du scénariste).
6. Le personnage de Marguerite a été créé pour l'adaptation télévisuelle. Ce personnage, que rencontre et dont tombe amoureux Charlot, fait croître son malheur. C'est Jeannot Vallin qui va l'épouser. Il le peut car il a changé de condition sociale en étant adopté par les d'Hubières. Charlot se voit à la place de Jean Vallin. C'est cette dernière désillusion qui le fait quitter ses parents.
7. a. Charlot est envoyé en prison, brisé.
- b. Les scénaristes ont ajouté une chute nouvelle au récit. En effet, on a du mal à comprendre pourquoi Charlot ne se défend pas, ne clame pas son innocence, alors que l'on sait qu'il n'a pas tué sa mère. Il décide de mettre fin à son malheur en s'en remettant à la justice. Il se sait condamné et cela met fin à ses souffrances. Dans la cave du maire, alors qu'il est interrogé, il dit : « Je n'ai plus rien à perdre ».
8. a. Un violon accompagne les scènes dramatiques du film.
- b. Marguerite, la jeune fille noble que rencontre Charlot Tuvache, joue du piano. Il contrebalance le son du violon et montre dans quel monde privilégié vit cette famille riche.

À ton avis

9. Marie Tuvache

a. Marie Tuvache semble être enfermée dans son orgueil. Elle a fait le choix de garder son fils, de ne pas le vendre, malgré les conditions difficiles dans lesquelles vit sa famille. Cependant, ne regrette-t-elle pas son choix ? Elle se montre particulièrement virulente à l'égard de la famille Vallin. La jalousie l'anime sans doute quelque peu. Elle s'est comportée comme une bonne mère en refusant de céder son enfant, mais son attitude par la suite tend à minimiser cet acte.

On valorisera les points de vue étayés par des arguments et des éléments tirés du texte.

b. Interrogé, Charlot dit de sa mère qu'« elle en voulait à la terre entière ». Voici les actes exprimant le ressentiment de Mme Tuvache :

- l'attitude dans l'église quand la mère Vallin entre ;
- la chanson injurieuse à l'égard de Mme Vallin au bord de la rivière ;
- le refus de l'aide financière des Vallin pour payer les soins pour son fils malade.

Les scénaristes veulent montrer l'obstination de Mme Tuvache qui considère sa voisine Mme Vallin comme une mère indigne qui a vendu son enfant. Elle refuse toute aide quand bien même la vie d'un de ses enfants en dépendrait.

Faire le bilan

10. Une œuvre nouvelle

L'adaptation cinématographique, bien qu'inspirée largement de la **nouvelle** de Maupassant, contribue à proposer aux spectateurs une **œuvre originale**. Dans le film, c'est Charlot qui est le **narrateur** : il raconte comment l'adoption de Jean par Mme d'Hubières a brisé sa vie de manière **tragique**. Le film met l'accent sur la **souffrance** des personnages : celle de Marie Tuvache comme celle de Charlot.

Séance 4. *Le Vieux* : observer le tableau que Maupassant fait du monde paysan

■ Le travail en classe

- Cette séance a pour but de montrer que Maupassant peint le monde paysan sans complaisance. Soumis aux contraintes fortes de leur quotidien, au rythme des saisons et des récoltes, à la difficulté des travaux des champs, les paysans normands ont un rapport particulier à la mort.
- La nouvelle contribue à construire une image rude mais fidèle du monde paysan.
- Insister sur la dimension comique de cette nouvelle : un humour noir à la croisée des sentiments et des contingences matérielles des protagonistes.

■ Corrigé du questionnaire 3

La description du monde paysan

1. Les deux personnages principaux sont décrits au début de la nouvelle, des lignes 13 à 30. Il s'agit de paysans normands de condition modeste. Chicot est chaussé de « lourds sabots pleins de paille » (l. 16), tandis que Phémie, chaussée également de sabots, porte un caraco de laine, comme les femmes de la campagne. Par ailleurs sa physionomie témoigne de la dureté du travail des champs et le peu de soin que les paysans portaient à leur personne (« figure brune, maigre, laide, édentée », l. 28-29).

2.

Passage	Chicot et Phémie sont contrariés/inquiets parce que...
1. 59	Chicot doit replanter ses cossards et pense ne pas avoir le temps.
1. 191	Les invités sont prévenus d'un enterrement alors que le Vieux n'est pas mort.
1. 260	Ils vont être obligés d'inviter à nouveau leurs hôtes pour l'enterrement.

3. Leur contrariété est liée à leur avarice.

4. Les invités commencent à se détendre lorsque Chicot annonce qu'ils vont « casser une croûte » (l. 214). En effet, « les visages s'éclair[ent] » à cette pensée » (l. 216). Les paysans apprécient la bonne chère : ils considèrent comme une gourmandise les douillons servis par Phémie. On notera que dès lors l'atmosphère se détend au point de devenir festive.

L'humour noir

5. Le sujet de la nouvelle est l'agonie lente du Vieux et l'embarras de sa fille et de son mari. On peut la résumer par la phrase suivante : Chicot et Phémie sont embarrassés par l'agonie du Vieux qui perturbe leur quotidien et les confronte à la mort.

6. On peut cocher les quatre propositions qui révèlent toutes le ton comique de la nouvelle.

7. Le caractère tragique de l'agonie d'un vieux paysan devrait être le sujet de la nouvelle. Or, Maupassant décrit cette mort lente à travers les yeux de deux protagonistes pour qui l'émotion et la tristesse passent au second plan. Phémie et Chicot sont davantage contrariés que bouleversés par les derniers instants du mourant. Leurs préoccupations sont uniquement matérielles. La perception de la mort chez les paysans normands est une explication : ils oscillent entre peur et embarras. Il s'agit d'une forme d'humour noir dans ce décalage entre le sujet sérieux, mystérieux et angoissant de la mort et la contrariété comique des deux protagonistes.

À ton avis

8. On acceptera tout commentaire portant sur l'acceptation ou au contraire sur le refus de la mort par la société campagnarde. Les deux paysans restent, malgré leur embarras, deux personnages attachants.

Faire le bilan

9. Une histoire d'agonie qui fait rire

Cette nouvelle raconte l'**agonie** du père Chicot, surnommé « le Vieux », puis sa mort. Le sujet est loin d'être réjouissant mais la nouvelle fait **rire** : trop préoccupés par les **difficultés** du quotidien, Chicot et Phémie n'éprouvent aucun sentiment de **tristesse** ; ils sont **contrariés** parce que le Vieux tarde à mourir et anticipent un peu trop vite son **enterrement**. Résultat : ils feront deux fois la **dépense** pour la cérémonie.

Regarder l'adaptation

10. Intérieur de ferme normande

Les éléments du décor sont les suivants : le **garde-manger** (meuble en métal au grillage très fin permettant de conserver les aliments à l'abri des animaux ou des insectes) que Phémie ouvre pour prendre le **pot de beurre**, ainsi que le **buffet en bois massif** qui se trouve en arrière-plan, visible dans le mouvement latéral de la caméra qui suit le déplacement de la paysanne derrière son mari.

Écrire maintenant

11. C'est toi le scénariste

Il faut, dans le travail préparatoire, faire la part belle à l'attitude des convives qui s'animent peu à peu, transformant ce moment tragique en temps festif. Les discussions doivent montrer que les gens sont heureux de partager un moment convivial.

Séance 5. *Le Père Amable* : étudier le type du vieux paysan normand

■ Le travail en classe

- *Le Père Amable* est une nouvelle sur la personnalité d'un vieux paysan aigri, avare et obstiné. Il correspond à une forme d'archétype du paysan normand cher à Maupassant.
- La construction de cette nouvelle dépend aussi du rapport à la mort. La dimension tragique est perceptible dans la mort de Césaire et dans celle de son père. Le poids des apparences, l'importance des biens et l'avarice qu'elle peut entraîner font partie des thèmes explorés par Maupassant.
- Insister sur les relations entre les protagonistes : deux générations s'opposent. Le Père Amable, homme intransigeant, comprend trop tard qu'il a fait fausse route.

■ Corrigé du questionnaire 4

Une histoire de paysans

1. Les événements sociaux ont lieu dans l'ordre suivant :

1. Le mariage de Céleste et de Césaire.
2. Le repas dans « l'auberge à Polyte ».
3. La maladie de Césaire.
4. L'enterrement de Césaire.
5. La fête au village.

2. a. Le labeur des champs et la promiscuité favorisent les rencontres entre jeunes gens. Ceux-ci n'attendent pas le mariage pour faire leurs propres expériences et souvent les jeunes femmes tombent enceintes avant d'être mariées.

b. Cette phrase reprend l'expression de Céleste, « j'ai fauté », page 62, ligne 54.

3. a. La nouvelle se compose de trois étapes, matérialisées par des numéros en chiffres romains. Ces numéros annoncent des parties dans cette nouvelle, comme des chapitres dans un roman.

b. Partie I : Césaire parvient à convaincre son père de lui permettre d'épouser Céleste.

Partie II : Le mariage de Céleste puis le drame.

Partie III : Céleste refait sa vie, ce que ne supporte pas César.

Les relations entre les personnages

4. Le prénom du personnage principal, Amable, ressemble à l'adjectif qualificatif « aimable ». Le caractère dur, obstiné et méchant du vieil homme correspond peu au sens de cet adjectif. Il n'est aimable ni avec son fils, ni avec le curé, et encore moins avec Céleste.

5. a. Le père Amable craint plus que tout le curé.

b. La phrase suivante explique la crainte du vieil homme : « Le père Amable avait peur du curé par appréhension de la mort qu'il sentait approcher » (p. 63, l. 95-96).

6. a. Césaire Houlbrière pense que Céleste est « la femme qu'il lui [faut] » (l. 78-79). Il le sent confusément, dans son « esprit simple » de paysan, à chaque fois qu'il la voit : « se sentir tout drôle, tout remué, comme abêti de contentement » (l. 81-82).

b. Il ressent du désir pour elle. Peu à peu, il se sent même possédé (« J'en sieus possédé », comme s'il eût porté en lui l'envie de cette fille aussi dominatrice qu'un « pouvoir d'enfer », l. 299-301) tant elle occupe ses pensées.

7. Après l'enterrement, qui a lieu vingt-quatre heures après la mort de Césaire, le père Amable se promène dans la campagne. Alors qu'il erre seul, il « se m[e]t à pleurer en marchant » (l. 582-583).

8. a. Céleste ne peut s'occuper seule d'une ferme. Le travail est dur, exigeant, et une femme ne peut, malgré sa force et son courage, assumer seule cette tâche. De plus, Victor est le père de son enfant, un homme qui s'est toujours montré honnête et loyal.

b. Traditionnellement, une veuve devait attendre neuf mois pour avoir le droit de contracter un nouveau mariage (voir l'enquête, p. 183).

À ton avis

9. Tout invite à penser que Céleste est une femme courageuse. Elle ne rechigne pas à l'ouvrage, elle garde un œil attentif et bienveillant sur un beau-père qui pourtant la déteste. Elle fait aussi le choix de se remarier pour faire vivre l'exploitation agricole dont elle a hérité. C'est surtout son attitude à l'égard du père Amable qui est remarquable.

Faire le bilan

10. Un vieux paysan normand

Le père Amable est le type même du vieux paysan normand, brisé par une vie de **labeur** et méchant, il n'est pas **attachant**. C'est un père exigeant, qui refuse que son **fil**s épouse une jeune fille qui a « **fauté** ». Mais son refus est surtout motivé par son **avarice** : il ne supporte pas d'avoir sous son toit une bouche d'**enfant** à nourrir. Sa fin **tragique** est le résultat de son **obstination**.

Regarder l'adaptation

11. Dans l'adaptation, l'attitude du père Amable n'est pas ambiguë. Il pousse son fils à travailler dur, jusqu'à l'épuisement. C'est lui qui lui demande de travailler, pour quelques sous de plus, les champs du voisin (voir extrait du scénario, pages 90-91, quatre premières répliques). Sans vraiment s'en rendre compte, il tue son fils à petit feu. Il se venge peut-être du mariage de Césaire, qu'il n'a jamais pu accepter.

12. a. La scène du scénario correspond aux lignes 252 à 265 de la nouvelle. Césaire et son père dînent quand le curé frappe à la porte. L'ensemble de cette séquence est une invention du scénariste puisque la discussion entre le curé et Amable n'existe pas dans la nouvelle.

b. Cet élément du scénario suggère un gros plan sur le visage torturé du père Amable qui vient d'être sermonné par le curé. Il ne sait plus quoi penser : sa crainte du curé et de Dieu le pousse à accepter un mariage qu'il n'envisageait pas.

Écrire maintenant

13. Une page de journal

Cet exercice a pour but de faire travailler les élèves sur l'expression des sentiments et des émotions. Le point de vue de Céleste n'est pas donné par Maupassant dans la nouvelle. Mais les épreuves qu'elle traverse et la souffrance qu'elle doit endurer doivent permettre aux élèves de construire cette page de journal en tenant compte de la figure de ce personnage.

On peut suggérer les épisodes suivants : le mariage avec Césaire – la mort de Césaire – un dîner avec Amable...

Séance 6. *En famille* : analyser la peinture d'un milieu petit-bourgeois

■ Le travail en classe

- Cette nouvelle explore un milieu que Maupassant a bien connu, celui des petits employés de bureau. Moins célèbre que *La Parure*, *En famille* présente le même tableau de personnages à l'existence étriquée et monotone.
- Il s'agit dans cette séance d'étudier les personnages et d'analyser la construction de la nouvelle qui mène à une chute, une fois encore surprenante.
- Insister sur cette chute satirique qui égratigne les vices des petits-bourgeois : ambitions vaines et cupidité.

■ Corrigé du questionnaire 5

Une vie réglée et monotone

1. Le portrait de M. Caravan

Traits physiques	« un homme petit et gros, la figure bouffie, le ventre tombant entre ses jambes ouvertes » « parlait lentement, avec des hésitations qui le faisaient paraître bègue »
Traits de caractère	Timide/servile : « il gagnait son bureau vivement, le cœur plein d'inquiétude, dans l'attente éternelle d'une réprimande... » Obnubilé par son emploi : « soit qu'il fût au ministère, soit qu'il fût dans sa famille [...] il ne parlait que du service » Aigri : « une amertume gâtait toujours ses satisfactions d'employé »
Habitudes	« commis principal au ministère de la Marine » « avait toujours mené l'existence normale des bureaucrates » « depuis trente ans, il venait invariablement à son bureau... » « rien n'était venu modifier l'ordre monotone de son existence »

2. M. Caravan tire sa fierté d'une décoration qu'il vient de recevoir pour ses années de bons et loyaux services.

3. a. Mme Caravan, la belle-fille, prononce ces paroles.

b. Les deux réponses sont possibles. Mme Caravan est l'archétype de la bonne ménagère, bourgeoise, maniaque. La manière dont elle tient son ménage est plutôt une qualité. Cependant, c'est l'excès qui semble la caractériser : elle est maniaque parce qu'elle est mesquine, voire avare, autant que sa belle-mère. Cette attitude qui consiste à ne pas vouloir abîmer les objets et les meubles confine donc au défaut.

Un rebondissement comique

4.

Étapes du schéma narratif	Pages
<i>Situation initiale :</i> La famille Caravan mène une existence monotone et sans histoire.	94-105
<i>Événement perturbateur :</i> Mme Caravan mère est retrouvée gisant au pied de son lit : « C'est la fin » (l. 292)	105
<i>Péripéties :</i> 1. l'abattement de M. Caravan (jusqu'à la ligne 50) ; 2. l'organisation des obsèques (jusqu'à la ligne 700) ; 3. la veillée funèbre et le défilé des curieux (jusqu'à la ligne 808).	105-115 115-121 121-125
<i>Coup de théâtre :</i> Mme Caravan sort de sa syncope et se présente devant sa famille.	125
<i>Dénouement et situation finale :</i> Mme Caravan mère, alors que sa fille et son gendre sont arrivés de banlieue, se délecte du tour qu'elle vient de jouer à ses enfants. La nouvelle se termine en dispute.	125-132

5. a. Le réveil inattendu de Mme Caravan est comique à plusieurs égards. Il discrédite définitivement le « docteur » Chenet, qui était catégorique lors de son diagnostic. Il met dans l'embarras la famille qui avait rempli toutes les formalités pour les obsèques. Il met en difficulté la belle-fille qui s'est servie dans les affaires de la supposée défunte. Enfin, il conduit aussi à la réplique finale de M. Caravan, ironique de la part de Maupassant : « Qu'est-ce que je vais dire à mon chef ? »

b. Maupassant par l'expression « frisson de malice » révèle le tour qu'a joué Mme Caravan à sa famille. Si la syncope n'était pas intentionnelle, elle semble l'avoir fait durer plus que nécessaire. En effet, à son réveil, Mme Caravan prétend : « C'est une syncope ; je vous entendais tout le temps » (l. 884-885).

6. C'est M. Caravan qui prononce la dernière réplique de la nouvelle. Très attaché aux apparences, craignant toujours les réprimandes de ses chefs, il se demande comment il va pouvoir expliquer que sa mère morte ne l'est plus. Cette réplique renforce le caractère satirique de cette nouvelle, dans laquelle Maupassant se moque des petits-bourgeois de son époque. Après la douleur ressentie par le personnage, sans doute sincère, c'est l'embarras d'annoncer qu'il a manqué son service au ministère pour rien. Il se montre ainsi, finalement, plus préoccupé par son emploi que par la santé de sa mère ou la querelle avec sa famille.

À ton avis

7. On attend une réflexion la question de l'héritage, liée à l'avarice et à la convoitise. Les personnages se comportent avec bassesse. Ils ont peu de scrupules. C'est le cas en particulier de la belle-fille de Mme Caravan qui n'attend pas le partage de l'héritage pour se servir. C'est le cas aussi pour Mme Caravan mère qui se distingue surtout par sa malhonnêteté en feignant une syncope. Elle s'amuse ainsi aux dépens des sentiments sincères de son fils.

Faire le bilan

8. La dimension satirique.

La syncope de Mme Caravan mère est plus sévère que les précédentes : on la croit **morte** et le docteur Chenet confirme ce **diagnostic**. De cette situation naît une succession de petits faits qui révèlent la véritable **nature** des protagonistes. M. Caravan est effondré et démontre ainsi sa faiblesse. Le docteur Chenet n'a pas de scrupules à revenir sur son **diagnostic**, confirmant son incompétence. Enfin, Mme Caravan mère **s'amuse** à observer ses enfants qui s'affairent autour de l'héritage. Maupassant, en se moquant de ces **bourgeois**, compose la satire d'un **milieu** caractéristique de son **époque**.

Regarder l'adaptation

9. L'adaptation est tournée dans les lieux suivants : l'immeuble des Caravan, le ministère de la Marine et l'atelier d'une couturière.

10. Le photogramme représente M. Caravan, bombant le torse pour faire admirer sa récente décoration. À en juger par le décor, une porte entrouverte et une cheminée avec un miroir et des bibelots, il doit se trouver chez lui, dans son salon. Sa femme doit se trouver hors-champ puisque c'est à elle qu'il montre sa médaille.

Écrire maintenant

11. Le testament

On attendra des élèves qu'ils traitent les deux aspects de la personnalité de Mme Caravan mentionnés dans la consigne de l'exercice : l'avarice et la malice. Il faut en outre que les travaux développent les dimensions comique et satirique qui ont été analysées dans l'étude de la nouvelle.

Séance 7. Toine : observer la diversité des registres

■ Le travail en classe

- Cette nouvelle doit être lue par les élèves avant cette séance, ainsi que le premier repère, « Qu'est-ce qu'une nouvelle réaliste ? » (page 152).
- Les interroger sur deux aspects de la nouvelle : sur quels registres repose-t-elle ?
- L'étude guidée de ce récit doit mener à l'identification des procédés comiques. Cependant, l'épreuve vécue par le couple, en particulier par Toine, révèle finalement la fêlure de ces personnages, qui compensent le fait de ne pas avoir d'enfants.

■ Corrigé du questionnaire 6

Un couple mal assorti

1. Le personnage qui donne son titre à la nouvelle est présenté de manière originale dès la première phrase du texte. Il est ainsi connu pour son activité, il est « cabaretier ». Mais il est également caractérisé d'emblée par son embonpoint (« le gros Toine ») et par son attachement à l'alcool (fine, brûlot). Ce personnage apparaît comme une figure importante et attachante de la région, à en juger par le nombre de surnoms qu'il possède.

2. a. Physiquement tout d'abord, les deux personnages s'opposent. Toine est « le plus gros homme du canton » tandis que sa femme est « une grande paysanne, marchant à longs pas

d'échassier, et portant un corps maigre ». Moralement également, ils sont dissemblables : Toine est un bon vivant, porté sur l'alcool et la bonne chère, et aimant rire et faire rire (« ses accès de gaieté ») alors que sa femme se montre le plus souvent de « mauvaise humeur » et « mécontente de tout ».

b. Ils se disputent sans cesse parce qu'ils sont différents voire opposés. Toine est fainéant tandis que sa femme est travailleuse. Plus discrète et posée que lui, elle a du mal à supporter son caractère joyeux et sa désinvolture : « Fâchée contre le monde entier, elle en voulait principalement à son mari. Elle lui en voulait de sa gaieté, de sa renommée, de son embonpoint ».

3. a. Son cabaret a pour enseigne « Au rendez-vous des Amis » (l. 36).

b. Le nom de son débit de boisson est particulièrement adapté à la personnalité avenante et joviale de Toine. Tous ses clients sont finalement ses amis.

4. La phrase « espère, espère un brin... » est prononcée par la femme de Toine. Elle a une valeur de prolepse, c'est-à-dire qu'elle annonce ce qui va suivre. En effet, Mme Mâcheblé répète sans cesse à son mari de faire attention à son hygiène de vie, elle le met en garde. La suite de la nouvelle lui donne raison.

Les transformations de Toine

5. La maladie de Toine change très peu son existence. Il n'a plus le droit de manger abondamment ni de boire une goutte d'alcool. Mais sa vie oisive se poursuit et il continue à recevoir ses clients, à suivre la vie de son cabaret, même s'il est immobilisé. Alité, il joue néanmoins aux dominos avec ses clients les plus fidèles. En revanche, la vie de sa femme est bouleversée. Elle doit s'occuper de tout et notamment de son mari qui n'a plus aucune autonomie. Elle se plaint beaucoup.

6. Toine se rend utile auprès de sa femme en couvant les œufs qu'elle lui confie.

7. a. L'attitude de Toine lorsqu'il couve les œufs produit un effet comique.

b. Au début de l'aventure de la couvade, Toine n'ose pas avouer ce que sa femme lui demande de faire. Ses mouvements sont entravés mais il prétend qu'il a « une lourdeur dans l'épaule » (l. 225). La première « couvade » se termine en catastrophe, au grand désespoir de sa femme, qui le frappe « de grands coups sur le ventre » (l. 238). Avec autorité, Mme Mâcheblé oblige son mari à ne s'occuper que de couvrir les œufs, le privant « de nourriture avec férocité chaque fois qu'il cass[e] un œuf » (l. 247-248). Enfin, Toine prend au sérieux son travail et devient l'attraction de la contrée. Une foule s'assemble chez les Mâcheblé et Toine finit ainsi par faire éclore dix œufs, dans l'hilarité générale. Toine est alors « affolé de joie, délivré, glorieux » (l. 321).

8. a. Toine est touchant à la fin de la nouvelle parce qu'il est devenu père.

b. Les poussins qui sont nés de sa « couvade » constituent autant d'enfants qui, ironiquement, lui permettent à présent d'employer l'expression « mon gendre ». Toine a obtenu avec l'éclosion des œufs une certaine forme de paternité.

La langue et le style

9. Étudier un champ lexical

Dans la première partie de la nouvelle, le champ lexical de la gaieté est omniprésent pour décrire le personnage de Toine : « rigoler en l'écoutant », « il aurait fait rire une pierre de tombe », « une manière de blaguer les gens sans les fâcher », « se taper sur la cuisse dans ses accès de gaieté qui vous tirait le rire du ventre malgré vous », « une joie dans son œil malin » (p. 43), « Toine rigolait tandis que sa bourgeoise se fâchait », « elle lui en voulait de sa gaieté,

de sa renommée » (p. 44), « Toine riait de tout son cœur » (p. 45). Ce vocabulaire tend à présenter le personnage de Toine comme un être jovial, joyeux, drôle, burlesque...

À ton avis

10. Le personnage de Toine est attachant. Maupassant décrit un homme qui a des défauts et qui subit une attaque qui le paralyse. Pourtant, c'est le caractère jovial de ce cabaretier qui l'emporte. Ses défauts et son épreuve tragique sont gommés par son caractère. La chute de la nouvelle, qui le voit triompher pour le plus grand bonheur de sa femme qui a réussi à ce qu'il se rende utile pour elle, est la preuve de ce caractère attachant.

Faire le bilan

11. Humour et gravité

On ne retrouve pas dans Toine la vision **pessimiste** de l'existence, qui caractérise la plupart des nouvelles de Maupassant. Ce personnage **truculent**, par sa verve et son **embonpoint**, est une sorte d'**attraction** dans son hameau. Néanmoins, ce drôle de personnage change au fil de la nouvelle et sa **paternité** tardive fait de lui un homme **attachant**. Les personnages de Toine et de sa femme sont **complémentaires**. Ils permettent à Maupassant de faire osciller la nouvelle entre le registre tragique et le registre **comique**.

Regarder l'adaptation

12. Le médecin apporte une caution scientifique à l'événement dramatique qui change l'existence de ce couple. Il affirme que les excès de Toine sont la cause de sa paralysie, ce qui confirme l'avis de sa femme. Le médecin montre aussi, implicitement, l'ignorance du cabaretier qui n'a aucune idée de la médecine, des instruments du médecin. En outre, Toine manie extrêmement mal le langage puisqu'il ne comprend pas le mot « attaque ». Le médecin s'oppose au prêtre qui ne fait qu'une apparition brève dans le téléfilm. Le docteur demande en particulier à Mme Mâcheblé de ne pas s'en remettre au curé et de laisser la science faire son travail.

Écrire maintenant

13. Rédiger une interview

Les arguments développés par le réalisateur pourront être tirés de l'étude de la nouvelle proposée dans cette étape. Le réalisateur peut expliquer l'intérêt qu'il y a à adapter une nouvelle qui met en scène plusieurs registres (comique, dramatique...).

Tous les arguments montrant que la nouvelle contient des scènes qui présentent un intérêt cinématographique seront les bienvenus : le personnage de Toine alité, les scènes joyeuses au cabaret, les caractères bien trempés et opposés des deux protagonistes...

Les élèves sont invités à se reporter à l'interview de Gérard Jourdain reproduite au début de l'ouvrage.

Séance 8. *Deux amis* : étudier une nouvelle à chute

■ Le travail en classe

- La brièveté de cette nouvelle peut permettre d'en faire la lecture, à plusieurs voix, en classe. C'est l'occasion de confronter les élèves, en groupe, à la surprise de la chute. C'est l'occasion également d'observer leurs réactions et de les exploiter.
- L'intérêt de cette nouvelle réside dans la mise en place du décor, dans l'arrière-plan historique, et dans la construction de la chute.
- Insister sur les éléments proleptiques. Cette nouvelle, archétype de la nouvelle à chute, repose sur la distillation de détails qui préparent la scène finale, tragique, de l'exécution des deux protagonistes.

■ Corrigé du questionnaire 7

Le cadre réaliste

1. L'action se déroule à Paris et aux abords de Paris, sur l'île Marante. Elle se déroule pendant le siège de Paris par les Prussiens, à l'hiver 1870-1871.

2.

M. Morissot	M. Sauvage
« culotte d'uniforme, le ventre vide » « horloger de son état et pantouflard par occasion »	« un petit homme replet et jovial [...] mercier » « autre pêcheur fanatique »
« ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre » ; « ils s'entendaient admirablement sans rien dire, ayant des goûts semblables et des sensations identiques ».	

3. a. Les deux personnages boivent de l'absinthe.

b. Cette boisson est désignée par l'expression « une [...] verte », l. 50.

4. Les éléments qui font référence à la nourriture sont : « Paris était bloqué, affamé et râlant » (l. 1), « les égouts se dépeuplaient », ce qui signifie que les rats servaient de nourriture, « On mangeait n'importe quoi » (l. 2-3), « le ventre vide » (l. 6), « des gens à jeun dont le ventre est plein d'alcool » (l. 53-54), « ils les [Prussiens] sentaient là [...], pillant, massacrant, affamant » (l. 80-82). Ces expressions font référence aux privations auxquelles les Parisiens sont soumis pendant le siège de Paris par les Prussiens. M. Sauvage ironise sur les ennemis qui les affament : « Nous leur offrirons une friture » (l. 88).

Une chute préparée

5. Il y a peu d'indications temporelles dans la nouvelle : « un clair matin de janvier » (l. 5-6) ; « une heure après » (l. 66) le moment où les deux hommes se sont séparés après avoir bu une absinthe ; « il était environ onze heures » (l. 72). Puis les deux hommes pêchent et sont arrêtés vraisemblablement en début ou en milieu d'après-midi. Ils sont fusillés quelques heures plus tard, si bien que l'histoire se déroule sur une seule journée.

6. a. Le passage qui s'étend sur cinq paragraphes, des lignes 10 à 38, constitue un retour en arrière.

b. Il permet de faire comprendre au lecteur les liens qui unissent les deux protagonistes. Ces liens sont ceux qui rapprochent deux hommes animés par la même passion pour la pêche.

C'est aussi, pour Maupassant, l'occasion de décrire le bonheur que cette activité procurait aux deux hommes dans un temps révolu, celui de la paix.

7. La guerre est présentée sous l'aspect du siège de Paris, « bloqué, affamé et râlant » (l. 1). La phrase de M. Sauvage suggère que les hommes vivent péniblement ce temps de guerre : « En voilà des événements ! » (l. 41-42). Paris étant assiégé, les deux hommes ont besoin d'un « laisser-passer » (l. 69) pour sortir de la capitale. Une certaine violence, visible et audible, est décrite dans la nouvelle : « ils les sentaient là depuis des mois, autour de Paris, ruinant la France, pillant, massacrant, affamant, invisibles et tout-puissants » (l. 80-82), « un bruit sourd », « le canon se remettait à tonner » (l. 116-117). Un point du paysage, le Mont-Valérien, siège des positions prussiennes, concentre toute la violence de la guerre : « une buée de poudre qu'il venait de cracher », « un second jet de fumée », « une nouvelle détonation gronda » (l. 120-124). Enfin, les deux hommes sont arrêtés sans ménagement, « saisis, attachés, emportés, jetés dans une barque » (l. 162-163), puis exécutés « Feu ! Les douze coups n'en furent qu'un ». (l. 216-217). Cette fin tragique montre le caractère impitoyable dont font preuve les Prussiens, convaincus que les deux pêcheurs étaient des espions.

8. Deux éléments rendent surprenante la fin de cette nouvelle. D'une part, le sort tragique des deux protagonistes qui perdent la vie alors qu'ils ne sont que deux innocents pêcheurs. D'autre part, l'absence de réaction des deux hommes qui auraient pu clamer leur innocence. Ils semblent tellement surpris et terrorisés qu'ils ne cherchent même pas à se disculper. Ajoutons aussi la rapidité avec laquelle ce dénouement inattendu se déroule.

À ton avis

9. On acceptera toutes les explications à condition qu'elles soient vraisemblables, c'est-à-dire qu'elles correspondent à la fois au contexte historique de l'histoire mais aussi aux personnalités des deux protagonistes.

Faire le bilan

10. Le contexte historique

La nouvelle *Deux amis* se déroule dans un contexte de **guerre**. Les deux protagonistes décident de braver l'interdiction de sortir de Paris assiégé pour aller pêcher, comme ils aimaient le faire avant la guerre. La **paix** qui règne au bord de l'eau, les gestes des deux hommes, contrastent avec la **violence** qui rôde autour d'eux. La **chute** de cette nouvelle, avec la **mort** des pêcheurs, n'en est que plus **brutale**.

Regarder l'adaptation

11. Les épisodes ou séquences qui ne figurent pas dans la nouvelle et qui montrent que le réalisateur a voulu reconstituer une époque sont :

- les intérieurs des maisons de M. Sauvage et de M. Morissot, ainsi que la boutique de M. Sauvage ;
- la scène dans le cabaret, au cours de laquelle M. Morissot fait la cour à une serveuse ;
- la scène où un jeune pacifiste est poursuivi, arrêté et fusillé ;
- le repas de civet de lapin dans le restaurant hors de Paris, la guinguette de la mère Touflard ;
- l'ajout dans la bande-son d'extraits d'un opéra d'Offenbach.

12. a. L'extrait du scénario, reproduit pages 147 et 148, correspond au retour en arrière des paragraphes lignes 10 à 38. (Voir la réponse à la question 6.)

b. On pourra guider les élèves, lors de la correction, en leur proposant de classer les informations selon les axes suivants :

- cadre spatial (bords de Seine, campagne agréable, calme, sereine, rien que la nature...)
- personnages : Morissot et Sauvage (description physique et vestimentaire, position, attitude, mouvements...)
- accessoires : cannes à pêche, bottes vernies, trépied et poêle à frire, montre à gousset...
- éléments sonores pour le montage : musique de la montre à gousset, bruits d'oiseaux...

On fera remarquer que certains éléments du scénario renvoient davantage à l'atmosphère que doit saisir le réalisateur qu'ils ne donnent d'informations précises : « Morissot et Sauvage se rencontrent souvent le dimanche en cet endroit [...] en dehors de la pêche, ils ne se fréquentent pas. » Aussi un scénario est-il une histoire dont doit s'imprégner le réalisateur avant de tourner la scène.

Écrire maintenant

13. Un rapport militaire

On pourra diviser la classe en trois groupes pour faire réaliser les trois sujets. Des binômes peuvent aussi être constitués.

L'exercice vise à faire réfléchir sur ce que l'officier peut/doit dire ou au contraire doit cacher à ses interlocuteurs. En effet, il ne pourra présenter les faits de la même manière selon qu'il s'agit des épouses des deux hommes exécutés ou d'un haut gradé prussien.

Rechercher

14. Atelier histoire des arts

a. Le paragraphe entre les lignes 31 à 38 comporte de nombreuses mentions de couleur, en particulier les nuances du rouge : « ensanglanté », « le soleil couchant », « écarlates », « empourprait », « rouges comme du feu », « dorait », « roussis ». La description des teintes du coucher de soleil s'apparente aux préoccupations et aux techniques des peintres impressionnistes qu'admirait Maupassant.

b. Pour répondre à cette question, on peut renvoyer les élèves à la quatrième partie de L'enquête, page 187. On peut aussi les guider en commentant par exemple le tableau qui a

donné son nom au courant pictural dont il est question, *Impression soleil levant* (1872), de Claude Monet.

Séance 9. Étudier le groupement « Portraits réalistes »

■ Le travail en classe

- Les élèves lisent et consultent les documents de ce groupement à la maison, en autonomie. Une rapide reprise en classe doit leur permettre de répondre aux questions par eux-mêmes.

■ Corrigé du questionnaire « Textes & images »

Lire les textes

1. Document 1. Le prestige de M. de Rênal tient, semble-t-il, à sa prestance. Il est « chevalier de plusieurs ordres », « sa figure [est] d'une certaine régularité », il a « la dignité du maire ». Mais après un examen attentif, un « air de contentement de soi », « de suffisance », viennent ternir cette première impression. Le regard porté par l'auteur est ironique. Pour « le voyageur parisien », M. de Rênal est l'archétype du notable de province, « borné et peu inventif ».

2. Document 2. Les descriptions des personnages de Balzac se fondent sur une théorie en vogue à l'époque, qu'il traduit dans ses romans, la physiognomonie. Il s'agit d'une méthode fondée sur l'idée que l'observation de l'apparence physique d'une personne, en particulier les traits de son visage, peut révéler des traits de son caractère ou de sa personnalité. Le père Grandet a sur le front des « rides transversales » qui « ne manqu[ent] pas de protubérances significatives » ; « son nez, gros par le bout, support[e] une loupe veinée [...] pleine de malice ». Le sens de ces traits du visage sont explicités par Balzac qui cite les défauts du personnage : « finesse dangereuse », « probité sans chaleur », « égoïsme » et « avarice ».

3. Document 3. a. Les termes qui appartiennent au champ lexical du regard sont : « une apparition », « il ne distingua personne », « l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux », « il la regarda », « il affectait d'observer ».

b. Cette description est faite à travers les yeux du personnage de Frédéric Moreau. Flaubert fait dans cet extrait usage du point de vue interne. On pourra faire remarquer que cette description est organisée à partir du mouvement du regard de Frédéric, du haut vers le bas (l. 8 à 14) : le chapeau, les sourcils, l'ovale de la figure, la robe qui « se répandait à plis nombreux ».

4. Document 4. Les deux paysans attendent patiemment d'être reçus, dans « une immobilité et une patience pleines de respect ». La position qu'ils ont adoptée tous deux montre qu'ils sont impressionnés. La femme « [a] croisé ses mains sur son caraco de drap noir », l'homme « [tient] sur ses genoux son chapeau de feutre rond » et reste « d'une fixité de bœuf au repos ». Ils observent ce qui les entoure. Dans ce cabinet notarial, leurs pensées traduisent leur cupidité. Ils sont animés par « des idées d'argent et de procès ».

Lire les images

5. Document 5

a. Ce jugement est **ironique**.

b. À l'époque de Monet, les scènes de la vie bourgeoise sont à la mode. Cependant, les personnages de ce tableau sont représentés dans une attitude figée, comme perdus dans leurs pensées. La scène ne raconte rien. Le choix des couleurs, le vert de la balustrade et des

persiennes comme le bleu de la cravate de l'homme, ou encore le contraste brutal entre les robes blanches et la pénombre de l'arrière-plan, constitue pour les contemporains une véritable provocation. De plus, l'importance des figures est négligée au profit des objets et des fleurs.

Le caricaturiste suggère, de manière ironique, de fermer les volets, c'est-à-dire de cacher ce tableau indigne des canons académiques.

6. Document 6. Ce tableau représente une cour de ferme. À gauche, est assis sur un banc un vieux paysan, la tête nue, une faux dans la main droite. Sur l'extrémité du même banc, une jeune paysanne allaite un enfant. Au second plan, un moissonneur compte de la monnaie reçue pour sa paie. Les hommes discutent.

Le contraste est saisissant entre la partie droite du tableau qui montre une certaine activité et la figure du vieux paysan, assis, dans une position statique renforcée par son regard qui semble perdu dans le vide. Il a l'air exténué par le labeur des champs. Ses épaules tombantes suggèrent le poids des ans et des conditions de vie à la campagne au XIX^e siècle. Il se détache d'autant plus qu'il est représenté devant un mur clair et partiellement encadré par son outil de travail, la faux.

Ce tableau est réaliste. Il n'idéalise pas la réalité : les personnages sont représentés avec soin, dans leurs habits de travail, dans des attitudes qui ne révèlent aucune pose, mais au contraire donnent l'impression d'une scène saisie sur le vif.

Séance 10. Enquêter sur la vie à la campagne au XIX^e siècle

■ Le travail en classe

- On peut, au gré de l'étude des quatre nouvelles consacrées au monde paysan normand, renvoyer à l'enquête.
- On peut également proposer une série d'exposés sur ce thème du monde paysan normand. Voici quelques sujets possibles.

1. Le monde paysan au XIX^e siècle

- L'habitat normand : la ferme à colombages
- La population normande au XIX^e siècle

2. Les rythmes de la vie paysanne

- Les fêtes religieuses à la fin du XIX^e siècle en Normandie
- Se marier en Normandie au XIX^e siècle

3. Le début d'une aire nouvelle

- Les trains vers la Normandie
- Une petite histoire de la charrue à travers les siècles

4. La Normandie de Maupassant

- Maupassant et la Normandie
- Les peintres impressionnistes en Normandie